

Etude des représentations sociales des réseaux professionnels : groupes d'appartenance des agriculteurs.

Marianne Ehrlich et Céline Germann
Psycho-sociologue
SADAP

Resumé

Cette communication est ancrée dans les problématiques actuelles liées au monde agricole et à son rapport à l'environnement et s'inscrit de manière transversale dans les différents champs disciplinaires en se basant principalement sur l'analyse théorique et la proposition de méthodes sur les relations entre connaissances et action au sein des dispositifs socio-techniques.

Sur la base des concepts théoriques et des outils méthodologiques des sciences sociales, nous proposons de déterminer les processus sous-jacents aux décisions et aux conduites des agriculteurs impliqués par la politique de ces actions environnementales. Pour traduire les questions de terrain en problématiques de recherche, afin de pouvoir proposer ultérieurement des alternatives de stratégies d'intervention, nous faisons appel à plusieurs univers disciplinaires et théoriques différents. Ce travail vise à analyser les systèmes des représentations des agriculteurs et la compréhension de ces systèmes qui influencent les attitudes des agriculteurs vis-à-vis des innovations.

Dans nos travaux antérieurs nous avons constaté que les exploitants agricoles ne peuvent être gouvernés par un discours strictement technique. Selon le cas que nous exposons ici, la motivation principale des agriculteurs pour adapter leurs pratiques professionnelles repose sur la défense de l'image de leur métier. A partir d'une représentation commune nous avons ainsi pu caractériser les groupes d'individus se rassemblant autour d'une appartenance mentale similaire. Dans cette recherche sur la base des concepts théoriques et des outils méthodologiques des sciences sociales, nous avons pu déterminer les processus sous-jacents aux décisions et aux conduites des agriculteurs impliqués.

Problématique

Dans certaines zones agricoles, les observations agronomiques ayant révélé l'impact néfaste de pratiques de fertilisation sur l'équilibre naturel du sol, des programmes pro-environnementaux ont été engagés afin de réduire les dégradations écologiques pouvant résulter de l'activité des agriculteurs. L'objectif de ces programmes consiste à faire évoluer ou à transformer les pratiques culturales des agriculteurs. Des conseils, des méthodes de travail, une sensibilisation à de nouvelles pratiques culturales établies sur la base des analyses agronomiques et hydrologiques des sols, sont donc proposés aux agriculteurs par les techniciens et ingénieurs de la Chambre d'Agriculture.

Une action locale a ainsi été engagée depuis 1993 par la Chambre d'agriculture de Seine et Marne en collaboration avec la SAGEP (Société Anonyme de Gestion des Eaux de Paris). Cette action agri-environnementale concerne 80 agriculteurs appartenant à une zone déterminée par critères agronomiques. L'intérêt de ce programme réside principalement dans le caractère collectif de l'entreprise, la participation et l'engagement effectif de la majorité de ces agriculteurs sont nécessaires pour que des changements perceptibles et des résultats significatifs apparaissent au niveau de l'environnement.

Ce programme agri-environnemental visant une réorganisation spatiale des activités de production confronte les exploitants agricoles à un problème local de pollution de l'eau. La politique agricole liée à ces directives de pratiques culturales a pour objectif d'induire un changement d'attitudes vis à vis de l'environnement. Cependant, face à l'échec de cette action, la Chambre d'Agriculture de Seine et Marne nous a sollicité afin que nous analysions le réseau complexe de facteurs intervenant dans les décisions individuelles et la structuration d'une dynamique territoriale.

Les attitudes de refus d'une grande partie des agriculteurs vis à vis de cette demande institutionnelle nous ont donc fourni des pistes de réflexion afin d'engager une recherche sur les motivations individuelles et la structuration des groupes locaux.

L'apport théorique des sciences sociales et ses méthodes mobilisées nous ont permis de structurer une base formelle pour mettre en évidence les motivations des sujets étudiés.

Dans ce travail, notre réflexion s'est centrée sur les apports méthodologiques disciplinaires visant à rendre perceptible la structuration d'une dynamique territoriale en identifiant les attitudes individuelles pertinentes avec le choix des pratiques professionnelles. La complexité de la situation a nécessité une approche sociocognitive qui postule que les pratiques professionnelles sont déterminées par les représentations sociales des individus concernés. Selon notre conception, la représentation sociale joue ainsi un rôle prévalent dans la structuration des groupes territoriaux. En effet, elle est à la fois articulation des éléments sociaux, affectifs et mentaux et forme de savoir pratique.

Afin de pouvoir différencier les sujets et déterminer les groupements locaux à partir de la diversité des attitudes observées vis à vis des conduites culturelles, nous avons entrepris l'étude de leurs représentations sociales.

Bases théoriques

La représentation sociale est un concept pluridisciplinaire et qui, selon notre positionnement, articule deux univers théoriques différents, l'un en relation avec la conceptualisation et le raisonnement dans lequel un individu fonctionne en tant que système cognitif (Morf A., 1984) et l'autre en relation avec les déterminations sociales, socio-économiques, culturelles, idéologiques, etc... (Grize et Col. op. cit., 1987). En d'autres termes, l'activité cognitive des individus est traversée par des déterminants sociaux (Vergés P., 1986). Ce croisement interactif est possible grâce à la logique qui est fondée sur ce type de raisonnement (Grize J.B., 1982) et dont la caractéristique est de procéder par articulations multiples des dimensions provenant tant des facteurs individuels (cognitifs, conatifs, affectifs) que collectifs (sociaux, économiques, culturels, politiques).

En tant que processus mental de connaissance, la représentation sociale remplit une fonction intermédiaire entre les concepts scientifiques et l'action (Schiele B., 1984). Dans notre cas, le facteur principal d'obstacle à la transmission de connaissance des ingénieurs aux agriculteurs consiste en une incapacité générale à articuler ce savoir scientifique au savoir pratique. Ces deux savoirs s'appuient sur deux types de raisonnements distincts : logique hypothético-déductive et logique naturelle.

Dans cette perspective, où elle constitue une forme du savoir, la représentation sociale est la construction et l'expression du sujet par rapport à un objet donné, ces dernières étant influencées par des déterminants sociaux (tels que l'appartenance sociale, la participation ou la communication sociale (Jodelet D., 1991)) ainsi que par les matrices culturelles d'interprétation (l'idéologie et la pratique). En conséquence, la connaissance est un savoir pratique qui sert à orienter les conduites et la communication, ce qui définit son caractère social. Ce type de savoir est en rapport avec l'expérience, directe ou indirecte, fournie à partir d'un monde d'objets conduisant à des prises de position et à des échanges entre les sujets d'un milieu donné (Jodelet D., Ibid., 1991).

Le fonctionnement cognitif est basé sur des règles différentes : il est régi par des relations normatives qui contrôlent, vérifient, et commandent les opérations cognitives (Moscovici S., 1989). Les représentations sont donc un phénomène social soumis à une dynamique double imbriquée dans les rapports de communication qui s'établissent entre les individus.

Doise (op. cit, 1990) affirme que les représentations sociales ne peuvent pas être définies uniquement au moyen de leur aspect cognitif ou de leur aspect social mais qu'elles sont définies par le lien entre organisation cognitive et relations sociales symboliques. Ce lien est établi grâce à des principes organisateurs qui articulent dynamiques sociales et dynamiques cognitives individuelles, et qui se manifestent dans les organisations de contenus des représentations. Les principes de constitution et de fonctionnement d'une représentation sociale sont définis et formalisés par Abric (1993) selon "la théorie du noyau central". La représentation contient deux types d'éléments. Le noyau central, l'élément le plus stable et qui résiste le plus au changement, constitue une structure responsable de l'organisation interne d'une représentation et lui donne sa signification et sa cohérence. Les éléments périphériques, plus individuels et contextuels, contribuent à l'intégration d'informations nouvelles et dans cette dynamique, à la protection et à la pérennité du noyau central.

Sur la base de ces apports théoriques, nous avons élaboré notre démarche de recherche et adapté des outils méthodologiques à notre objectif.

Dans la perspective d'un développement durable, la mise en œuvre de comportements pro-environnementaux dépend d'un ensemble de facteurs influant sur les individus et leurs représentations à différents stades de prise en compte du problème.

Quatre dimensions principales (Duron et Moser, 1992, 1997) intervenant dans les décisions et les actions des individus face aux problèmes environnementaux ont ainsi été déterminées : la dimension temporelle ; la dimension spatiale ; la dimension sociale ; la perception du risque environnemental.

Selon la dimension temporelle, l'étude des mécanismes sous-jacents à l'instauration de pratiques pro-environnementales, implique de comprendre comment les sujets se représentent le futur et les générations suivantes et en quoi ces représentations sont associées à des comportements, des choix, des intentions.

La dimension spatiale met en jeu le positionnement de l'individu au niveau de l'espace naturel dans lequel il évolue. En évaluant les effets de son comportement en fonction des différents degrés de proximités locale, régionale, nationale, mondiale, le sujet nous renseigne sur la perception de son utilité écologique en fonction des critères proximité/éloignement.

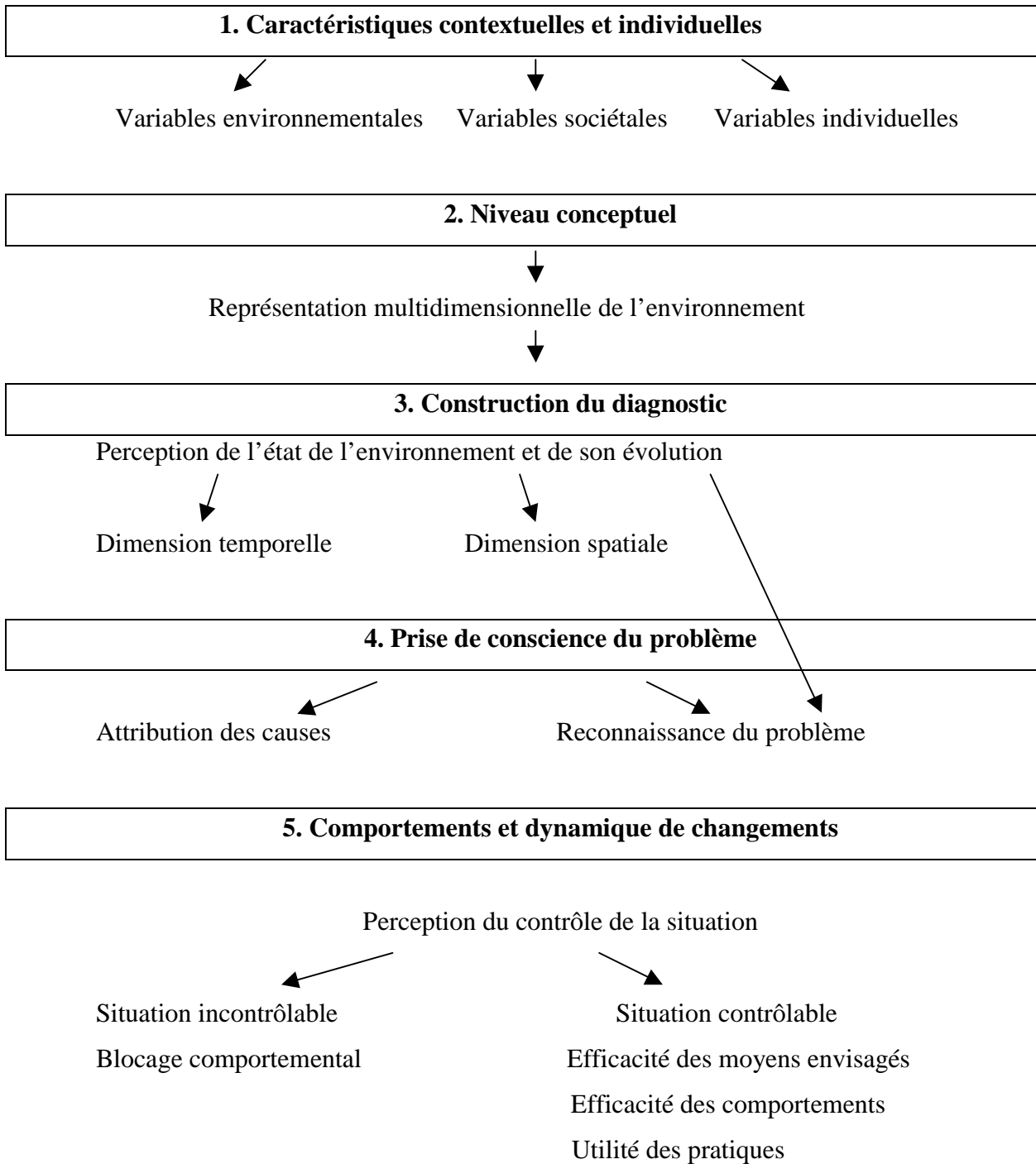
La dimension sociale introduit la notion d'interaction sociale et de groupe. Avec la prise en compte de la variable sociale, les sujets se trouvent insérés dans un réseau collectif au sein duquel ils vont non seulement évaluer leurs comportements mais aussi ceux des autres membres de leur groupe. Des notions telles que la responsabilité individuelle, le sentiment de coopération, le collectivisme ou encore le civisme vont intervenir. Chaque problématique doit donc être considérée comme spécifique et son analyse doit se fonder sur l'ensemble des facteurs individuels et contextuels.

La perception du risque correspond à l'évaluation personnelle et subjective de la situation environnementale de chaque individu concerné. Dans la prise de décision face au risque, les sujets doivent choisir entre plusieurs alternatives plus ou moins conformes aux normes établies.

La perception du risque et les niveaux d'acceptabilité des critères de danger par une population donnée vont constituer des déterminants importants des pratiques sociales et des comportements environnementaux.

L'ensemble de ces divers niveaux d'observation permet de conceptualiser les déterminants sociaux et psychologiques influençant les décisions comportementales des individus confrontés à un problème environnemental. Un modèle généralisé regroupant l'ensemble des concepts énoncés a ainsi pu être constitué par le laboratoire de Psychologie Environnementale Paris V - René Descartes dans le cadre de l'étude « Les citoyens et l'eau : contrastes et similitudes dans le monde » (Ratiu, Vanssay, 1997). A partir du modèle utilisé nous avons conçu un schéma proposant une vision multidimensionnelle des rapports de l'homme à son environnement. Composé de cinq niveaux principaux, il présente en les structurant les différentes variables à l'origine des processus évolutifs des rapports de l'homme à l'environnement.

SCHEMA DES RAPPORTS DE L'HOMME A SON ENVIRONNEMENT



Le schéma proposé regroupe l'ensemble des éléments nécessaires à l'analyse et à la compréhension des décisions individuelles dans le cadre d'une problématique liée à l'environnement.

Population

Une soixantaine d'agriculteurs céréaliers de Seine et Marne étaient concernés par cette étude. A partir de la base de données fournie par la Chambre d'Agriculture, nous avons procédé au tri des sujets (retraités, agriculteurs en cessation d'activité, femmes agricultrices) et retenu un groupe de trente sujets susceptibles de participer à l'enquête. En examinant les facteurs économique, sociologique, géographique, notre population s'est avérée homogène. Les sujets étudiés proviennent de la même région de production caractérisée par une agriculture de type céréalière. Ils ont le même statut professionnel de chef d'exploitation, l'origine de leur entreprise est familiale et leur motif principal d'installation, la reprise familiale, est identique pour tous. Le seul facteur qui les différencie est la taille de la surface cultivable des exploitations variant entre 50 et 300 hectares.

Démarche méthodologique

La démarche méthodologique contient deux phases de recueil de données ; le test projectif d'associations de mots et l'entretien clinique semi-directif.

En référence à la théorie du noyau central (Abric,1993), la structure et le contenu des représentations sociales ont été établis à partir d'une collecte de données basée sur le test projectif d'associations spontanées de mots à partir du mot TERRE.

Ce test projectif, s'apparentant aux outils méthodologiques d'analyse de la représentation sociale, nous a permis d'aborder la perception de la terre chez les agriculteurs. En premier lieu, il consiste à faire associer quatre mots au terme TERRE (évocation de rang 1). Ensuite, lors d'une seconde évocation, les sujets doivent fournir trois autres mots pour chacun des quatre mots initiaux (évocation de rang 2).

Afin d'accéder aux motivations des sujets, les structures socio-cognitives qui sont des processus inconscients ont été abordées par l'utilisation d'un procédé de psychologie clinique : l'entretien semi-directif.

Les modalités de la passation de l'entretien clinique ainsi que son guide ont été structurés sur la base du modèle des rapports de l'homme à son environnement adapté à notre recherche. A partir de ce cadre, nous avons guidé et orienté les discours des agriculteurs sur les thèmes souhaités : perception de l'état de l'environnement dans une perspective spatio-

temporelle, utilité des pratiques culturelles préconisées par les ingénieurs agronomes, évaluation de leur propre responsabilité sur l'état environnemental.

Cette approche nous permet de déterminer les différences structurelles de contenu des représentations sociales de la terre chez les agriculteurs et aussi d'accéder aux variables explicatives des comportements et conduites pro-environnementaux.

Collecte des données

La passation du test d'associations de mots à partir du mot Terre permet d'aborder la structure et le contenu de la représentation sociale et prépare les participants à l'entretien clinique semi-directif.

Préalablement à la venue de l'enquêteur, les agriculteurs sont informés par courrier puis par téléphone. La passation s'effectue au domicile des sujets.

L'entretien complet est uniquement pris en note. Des essais préalables ont en effet révélé que l'enregistrement entraînait des attitudes de méfiance et de repli allant à l'encontre d'une expression spontanée des opinions et attitudes des agriculteurs.

Pour réduire les effets parasites des idées reçues à propos des objectifs de l'enquêteur, le chercheur chargé du recueil des données est présenté d'une manière neutre ('étudiant effectuant l'étude dans le cadre de sa formation universitaire) sans mentionner particulièrement ses relations avec la Chambre d'Agriculture. Le déroulement de l'intégralité de la passation dure environ une heure.

Résultats

L'analyse des résultats s'établit, selon la méthode développée par Ehrlich et Dervin, à partir de l'étude du contenu et de l'organisation de la représentation sociale de la terre. Nous avons obtenu les listes de fréquences et l'ordre de citations des mots proposés par les agriculteurs lors du test d'associations.

A chacun des mots les plus fréquemment cités, nous avons relié un ensemble cohérent de familles de mots que nous avons défini comme catégories conceptuelles qui se rapportent aux différentes dimensions constitutives de la représentation.

Nous obtenons six catégories conceptuelles de mots correspondant aux différentes dimensions évoquant les thèmes de la représentation sociale de la terre chez ces agriculteurs. Ces mots (évocation de rang 1) sont regroupés selon leur catégorie d'appartenance à partir du sous-arbre de mots correspondant à la deuxième phase d'évocations (évocation de rang 2).

1. Structure de la représentation

Ainsi, six dimensions ont été nommées par un mot symbole qui englobe chaque catégorie. Six catégories constitutives de la représentation sociale de la terre :

- ECONOMIQUE associée aux termes métier, outil
- ORIGINELLE associée au terme vie
- NOURRICIERE associée au terme nourriture
- DESCRIPTIVE associée aux termes paysage, planète
- ABSTRAITE associée aux termes beauté, calme
- PATRIMONIALE associée aux termes famille, succession.

L'analyse des résultats issus du test projectif d'associations de mots permet d'établir la distribution des sujets en fonction des six dimensions et de leur ordre d'évocations.

Répartition des sujets selon l'appartenance aux différentes dimensions de représentation et selon l'ordre de citation des mots énoncés :

Tableau 1

Dimension Place	Economique	Originelle	Nourricière	Descriptive	Abstraite	Patrimoniaie
1	5.6.7.9.11. 15.17.19. 22.24.25. 28.29	1.2.4.8.12. 13.16.21. 26. 27	20	3.14. 23	10	18
2	4.6.11.12. 13.14.17. 20.21.28. 29	5.15	1.2.8.16.18 19.22.24. 25.26.27	3.23	9.10	7
3	2.6.7.8.12. 15.17.20. 26.28.29	16.19.24	4.5.9.18.22 23.27	3.13.14.25	1.10.11	21
4	2.5.6.7.15. 22.26.28. 29	11	9.18.24	3.4.14.21. 23.25.27	1.8.10.12. 13.16.19. 20	17

Ce tableau présente la distribution des sujets numérotés de 1 à 29 en fonction de l'ordre d'évocation et du type de catégories conceptuelles des mots qu'ils ont associés au mot Terre.

Nous constatons la prédominance de la dimension économique à toutes les étapes d'évocation dans la représentation sociale de la Terre pour les sujets. Seuls sept sujets sur 29 (1,3,10,16,18,23,27) ne citent aucun terme en rapport avec cette catégorie conceptuelle.

Secondairement, pour les autres catégories conceptuelles, nous observons une tendance prononcée à une homogénéité des réponses se structurant selon un ordre hiérarchique d'évocations commençant par la dimension originelle (place 1) caractérisée par des mots tels que vie, mondial, organisme, et se terminant par la dimension abstraite (place 4) liée à des mots tels que joie, liberté, indépendance, bonheur.

La dimension économique en lien avec le métier d'agriculteur s'articule avec les autres dimensions impliquant une vision plus individualisée de la Terre qui se structure selon un processus dynamique allant de la généralisation à la description ou à l'abstraction. Ainsi, la plupart des sujets (18 sur 29) se positionnent à la fois en tant qu'individu et en tant que professionnel de l'agriculture. Cela dit, ce phénomène de double polarité de la représentation ne se manifeste pas chez les 11 sujets restants. Ces individus persistent dans une seule dimension de la représentation et restent focalisés sur un seul aspect, le plus souvent l'aspect économique.

Nous distinguons donc une différence de structure de la représentation entre les agriculteurs : Deux groupes sont donc identifiables :

- le groupe dit mixte associant la dimension économique de la Terre à une ou plusieurs autres dimensions (18 sujets sur 29).
- le groupe dit polarisé (en gras dans le tableau) s'attachant à une dimension spécifique (11 sujets sur 29), le plus souvent, la dimension économique (6 sur 11).

2. Application du schéma des rapports de l'homme à l'environnement

Nous avons analysé les discours des agriculteurs, en référence à la constitution de notre schéma, aux différents niveaux du processus décisionnel d'application des nouvelles pratiques culturelles.

a- Variables contextuelles et individuelles

Le résultat principal de cette phase d'analyse consiste à constater l'homogénéité du groupe à l'intérieur duquel les individus ne se différencient significativement que par la taille de leur exploitation.

b- Niveau conceptuel

Le deuxième niveau d'interprétation, le niveau conceptuel du modèle, met en œuvre la représentation multidimensionnelle de l'objet d'étude. Grâce à l'analyse des résultats du test projectif d'associations de mots, nous avons pu relever que la représentation de la terre chez les agriculteurs contient des éléments similaires. En revanche, elle se distingue selon les individus par diverses formes de structures.

c- Construction du diagnostic

La construction du diagnostic se base sur deux principaux types d'arguments :

- La faible crédibilité attribuée aux résultats et informations scientifiques fournies par les techniciens et ingénieurs agronomes.
- La perception directe de la nature par l'utilisation des sens et de l'expérience personnelle.

La perception de l'état du sol et de son évolution, appréhendée sous la perspective spatio-temporelle par les agriculteurs, constitue le support du diagnostic.

La perception de l'état du sol et de l'environnement est identique pour tous les sujets interrogés dans les deux dimensions principales :

La dimension spatiale

Nous constatons chez les agriculteurs, d'une part, une corrélation entre l'augmentation de la distance spatiale et l'aggravation de l'état environnemental et, d'autre part, une tendance à opposer milieu urbain et milieu rural en terme de pollution.

La dimension temporelle

Un double mouvement est ici observable : un retour au passé pour souligner les progrès effectués en terme d'écologie et une projection dans le futur déterminée par la distance spatiale.

La comparaison au passé permet de justifier un état actuel satisfaisant de l'environnement.

La projection dans l'avenir est souvent ambivalente. La majorité des sujets prévoient une amélioration ou au moins une stabilité de l'état de l'environnement, justifiées par l'accroissement du niveau de sensibilisation des agriculteurs.

La situation environnementale proche, tant au niveau spatial que temporel, est perçue comme satisfaisante comparée à celle concernant les autres régions, les villes ou certains pays étrangers. Selon eux, le risque vis à vis de l'environnement s'accroît en relation avec l'éloignement spatio-temporel.

d- Prise de conscience du problème environnemental

Concernant le problème environnemental au niveau local qui se pose aux agriculteurs, à savoir l'altération de la qualité de l'eau par les pratiques culturales de fertilisation avec intrants azotés, plusieurs facteurs vont rentrer en jeu dans sa perception par les sujets.

La reconnaissance du problème/Perception du risque

La complexité et la multitude des facteurs intervenant dans le processus d'évolution du sol ne semble pas permettre aux sciences du sol de parvenir à des interprétations précises sur l'impact de l'activité agricole sur le sol, sa structure et sa composition. Ainsi, les conseils fournis par les techniciens sur la base des prélèvements étant très proches des habitudes culturales établies par les agriculteurs, le problème environnemental a été perçu par notre population de manière imprécise et floue. La reconnaissance du problème est d'autant plus difficile que l'attribution des causes de la pollution est souvent rejetée sur des éléments extérieurs.

L'attribution des causes

Les agriculteurs peuvent s'attribuer une certaine responsabilité quant à la situation environnementale mais se justifient en soulignant l'importance de certaines pratiques indispensables à la rentabilisation de leur entreprise. Ils expriment que l'avancée économique et sociale s'effectue au détriment des conditions naturelles d'existence.

Cependant, les agriculteurs refusent d'assumer l'entière responsabilité des excès environnementaux dénoncés par la société et évoquent d'autres sources de pollution. La nature du problème restant encore difficilement identifiable, l'état de l'environnement et de son évolution, dans une optique de proximité spatio-temporelle, étant considéré comme favorable, la reconnaissance du problème de pollution demeure partielle.

Les agriculteurs admettent qu'il y a peut-être des choses à envisager au niveau des pratiques culturales mais ils refusent la responsabilité excessive que leur attribue l'opinion publique vis à vis des dégâts environnementaux.

Consécutivement à ces observations, nous pourrions déduire que la dynamique de changements des comportements chez les agriculteurs risquent d'être de faible intensité.

e- Comportements et dynamique de changements

L'étude du thème présent dans les discours, les nouvelles pratiques professionnelles des agriculteurs, va révéler, malgré les observations précédentes, qu'il existe une réelle adhésion aux actions environnementales de la part de certains individus.

Les opinions des agriculteurs vis à vis des différentes pratiques culturales préconisées par les ingénieurs et techniciens restent assez semblables. On note une certaine difficulté à établir l'utilité environnementale réelle de nouvelles pratiques.

A ce stade et aux vues des informations fournies par l'ensemble des résultats, on note l'homogénéité des attitudes et des opinions perceptibles à travers les discours. Le problème écologique est peu reconnu, les agriculteurs refusent d'en supporter l'entière responsabilité. Les pratiques culturales proposées sont objectivement appréhendées comme incertaines et d'une fiabilité très relative.

Malgré cette cohésion dans les discours, nous avons constaté des différences importantes dans les attitudes individuelles par rapport à l'évaluation de l'utilité de ces pratiques. Ainsi, paradoxalement, un premier groupe considère finalement ces pratiques comme positives et favorables à l'environnement. Cette attitude entraîne concrètement la mise en place d'un nouveau mode de culture basé sur les indications des ingénieurs. Un deuxième groupe va conclure à l'inutilité totale d'actions de ce type et refuser nettement tout comportement associé. Un dernier groupe ne se prononce pas et reste sceptique face à ces pratiques.

Les sujets du premier groupe considèrent la situation comme contrôlable et adoptent des comportements de protection environnementale malgré une efficacité des actions à court ou long terme perçue comme très compromise.

Les deux autres groupes rassemblent les individus manifestant un blocage comportemental, appréhendant la situation comme incontrôlable, les actions comme inefficaces ou incertaines.

En suivant ce cadre d'analyse préétabli, nous constatons que ce procédé est insuffisant pour mettre en évidence les motivations sous-jacentes aux pratiques professionnelles des agriculteurs. Nous nous sommes aperçus qu'une contradiction apparaît au niveau des discours et argumentaires d'un nombre important d'agriculteurs. En effet, malgré un dénigrement de l'efficacité des nouvelles pratiques, les consignes du programme proposé par la Chambre d'Agriculture sont suivies et appliquées. Les conduites de ces sujets ne correspondent donc pas aux prédictions du modèle. En essayant d'interpréter ce décalage entre les discours et les comportements, nous avons décelé clairement, chez une partie de la population (12 sujets sur 29), un nouvel élément à l'origine de cette contradiction et de l'invalidation du modèle. Le positionnement des sujets par rapport à l'image de leur métier apparaît, à ce stade d'analyse, comme la variable intervenante.

Par conséquent, nous avons entrepris un deuxième niveau de lecture et constaté que cette variable s'impose comme fondatrice des motivations individuelles.

Les différences observées au niveau des réactions face au programme d'actions pro-environnementales ne vont pas être dues à des différences de constructions de diagnostic, de prises de conscience des problèmes écologiques mais bien à des différences de perception de l'image du métier d'agriculteur lui-même.

Après un réexamen de l'ensemble des entretiens, deux dimensions du thème du métier d'agriculteur ont été mis en évidence dans les discours.

La perception de l'avenir du métier

Face aux suggestions du chercheur d'évaluer l'état de l'environnement dans une perspective temporelle future, la majorité des sujets ont détourné leurs réponses sur l'avenir du métier d'agriculteur au détriment du thème induit par le protocole.

.

Trois grandes tendances sont identifiables :

- L'avenir de l'agriculture est perçu comme positif et favorable.

Cette prise de position de certains agriculteurs repose sur une projection positive dans l'avenir du métier. Elle se base sur l'apparition de nouvelles activités agricoles comme l'entretien du paysage, la diversification, le recyclage des déchets ou sur le développement d'activités raisonnées avec amélioration de la qualité, agriculture biologique, productions spécifiques.

- L'avenir de l'agriculture apparaît comme compromis.

Les différentes argumentations correspondent aux difficultés économiques du secteur ; la baisse des prix, la concurrence étrangère, l'inefficacité du gouvernement, le durcissement des mesures de mise aux normes européennes, la fin des primes, la disparition des exploitations.

- L'avenir de l'agriculture est perçu comme incertain.

Une minorité de sujets expriment une incertitude par rapport à l'avenir de la profession. Ils ne se situent dans aucun des groupes précédents et restent évasifs voire contradictoires quant à leur perception du futur.

A ce stade, nous avons abouti à un premier ensemble d'informations permettant de mettre en évidence des différences existantes entre les individus. Si leurs évaluations de l'état de l'environnement et de son évolution sont homogènes, il apparaît par contre une diversité importante dans leurs perceptions de l'avenir du métier.

La défense du métier et la responsabilité sociale

S'exprimant sur leur rôle écologique de protection de l'environnement, une partie des agriculteurs ont abordé le thème de la défense de leur métier.

Les agriculteurs percevant l'utilité des actions environnementales pour la défense du métier évoquent la nécessité de changer leur image et leur réputation, de certifier la qualité des produits à leurs partenaires (consommateurs, distributeurs, industriels).

En rapport direct avec les pratiques de protection et de respect de l'environnement, une attitude est apparue pour justifier la propreté environnementale des activités agricoles. Les pratiques apparaissent donc comme un moyen de défense de leur métier.

3. Analyses factorielles des correspondances multiples

A partir des quatre variables déterminées précédemment, nous avons effectué des analyses factorielles de correspondances multiples basées sur les vingt-neuf observations correspondant à notre population. L'évaluation des pratiques (PRAT) effectuée par les agriculteurs se divisent en quatre modalités : inutiles, aléatoires, utiles pour l'environnement, utiles pour la défense du métier. La représentation sociale (REP) se différencie selon deux types d'organisation structurelle : mixte et polarisée. La perception de l'avenir du métier (MET), différente selon les individus, se caractérise par trois possibilités : avenir incertain, avenir compromis, avenir optimiste. Une quatrième variable envisagé correspondant à la taille des exploitations, hiérarchisée en 4 niveaux n'a pas été retenue car les variables taille d'exploitation et perception de l'utilité des pratiques n'ont aucun lien entre elles.

Nous avons établi plusieurs conclusions à partir des analyses de correspondance.

Il existe une concordance entre le type de représentation sociale et la perception des pratiques chez les agriculteurs. Le graphique 1 de projection des variables PRAT et REP sur les deux premiers axes, très représentatif avec 60% de pourcentage d'inertie, met en évidence le rapprochement entre le facteur mixte de la représentation et le facteur défense lié aux pratiques, opposé à l'association représentation polarisée et inutilité des pratiques.

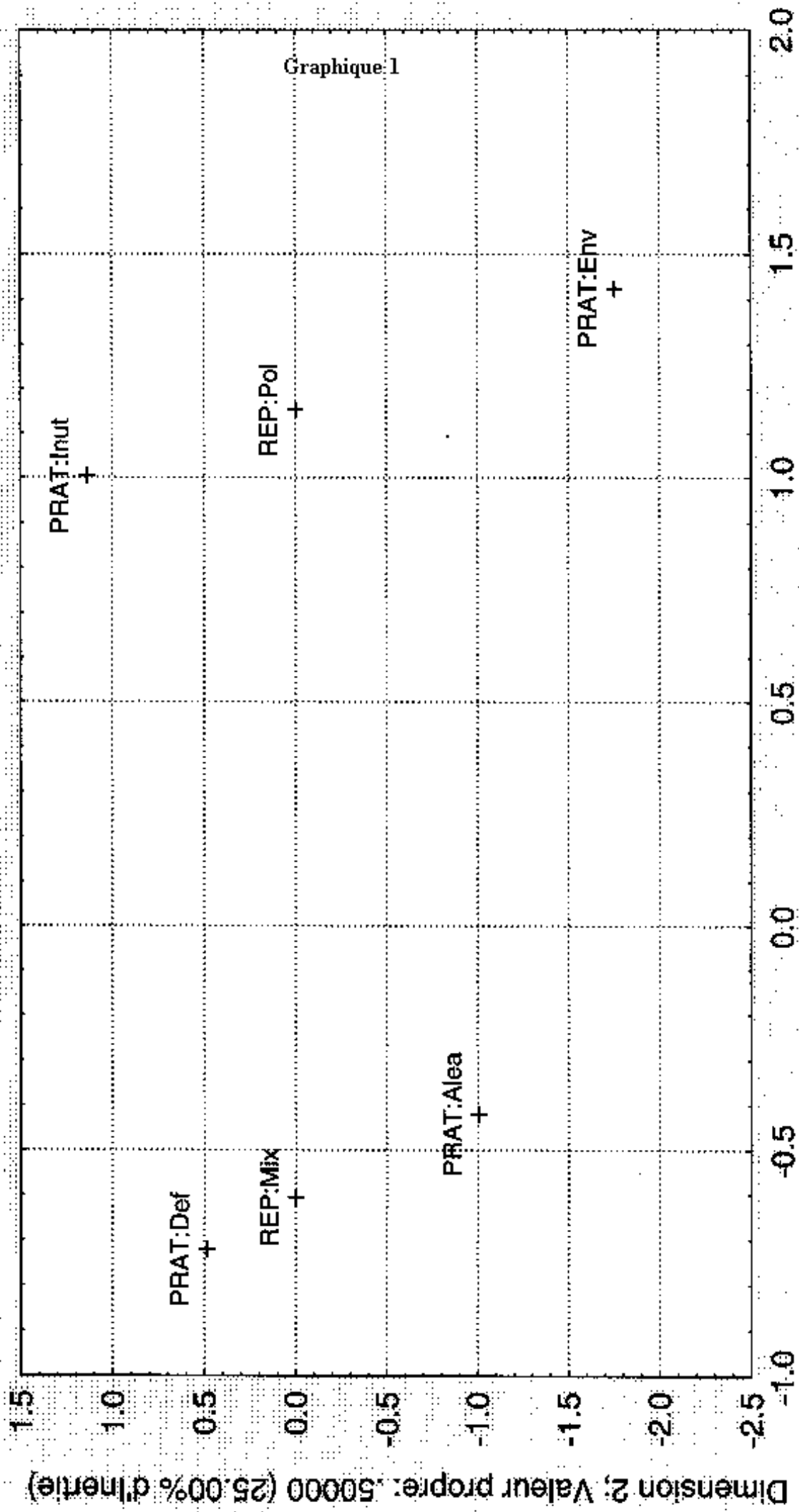
Il existe une concordance entre la perception de l'avenir du métier et la perception de l'utilité des pratiques. Le graphique 2 de projection des variables PRAT et MET sur les deux premiers axes, très représentatif avec 60% de pourcentage d'inertie, met en évidence les relations existantes entre la perception de l'avenir du métier et la perception de l'utilité des pratiques. Nous constatons que le facteur défense du métier lié aux pratiques est proche du facteur avenir du métier optimiste. A l'opposé un autre ensemble constitué des facteurs

inutilité des pratiques et avenir du métier compromis se rapproche des deux modalités avenir du métier incertain et utilité aléatoire des pratiques.

Nous concluons donc que la perception de l'utilité des pratiques chez les agriculteurs est liée non pas à la perception de l'état de l'environnement mais à la perception de l'avenir du métier. Sur la base de ces résultats, plusieurs groupes différenciés ont émergé de la population de base. Chaque groupe spécifique constitue un ensemble homogène d'individus semblables en terme de motivations, d'attitudes, de comportements et peut être décrit selon un profil type.

En complément de cette analyse et afin de déterminer les spécificités de chaque groupe, nous avons effectué, à partir des discours des agriculteurs, un repérage selon quatre dimensions ; mode d'argumentation et construction du discours, qualité de son élaboration, quantité de parole émise, engagement affectif lié au mode d'expression orale.

Tracé 2D des Coord. Colonne; Dimension: 1 x 2
 Table d'Entrée (Lignes x Colonnes): 6 x 6 (Table de Burt)

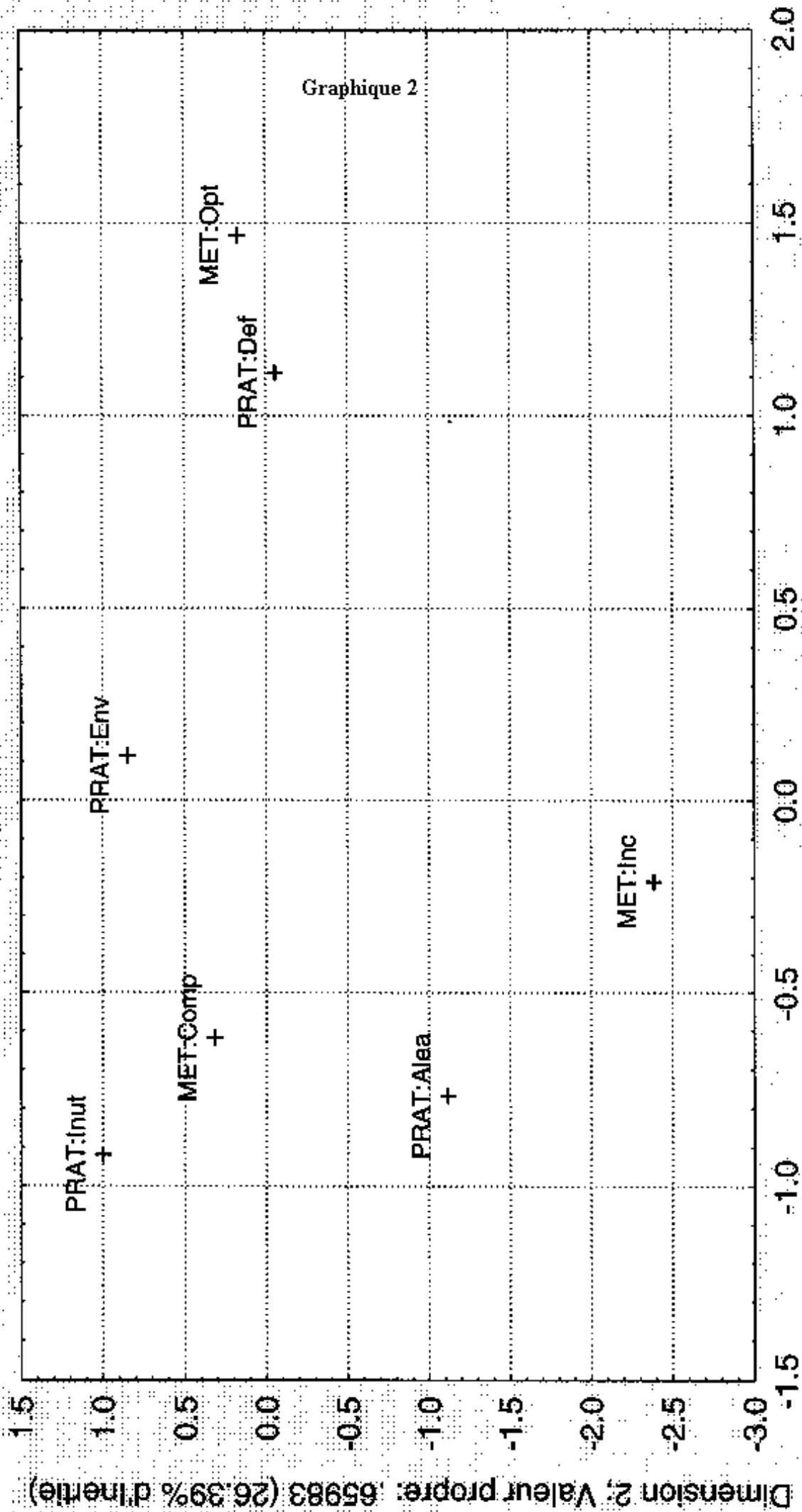


Dimension 1; Valeur propre: .69867 (34.93% d'inertie)

Dimension 2; Valeur propre: .50000 (25.00% d'inertie)

Tracé 2D des Coord. Colonne; Dimension: 1 x 2

Table d'Entrée (Lignes x Colonnes): 7 x 7 (Table de Burt)



4. Détermination des groupes

Quatre groupes principaux ont été ainsi déterminés selon la structure de représentation sociale, la perception de l'avenir du métier et la perception de l'utilité des pratiques.

Le premier profil (huit agriculteurs sur 29) qui se détache nettement est celui de l'agriculteur optimiste vis à vis de l'avenir de son métier. Il tient un discours analytique basé sur une conception progressiste l'amenant à envisager de nouvelles activités pour sa profession. Sa représentation sociale de la terre est mixte, c'est à dire qu'il aborde plusieurs des différentes dimensions économique, originelle, nourricière, descriptive, abstraite, patrimoniale de la représentation. Il conçoit alors les nouvelles pratiques pro-environnementales comme des moyens de valorisation et de défense de son métier, permettant de donner une image positive de l'agriculture, élément essentiel à la pérennité de son développement économique.

Le deuxième profil (dix sur 29) identifié correspond à un agriculteur plus traditionaliste. Son discours conservateur aborde les difficultés liées à l'activité agricole. Les nombreuses références à la baisse du pouvoir économique et aux contraintes imposées par la Politique Agricole Commune indiquent une position de méfiance et une anticipation de l'avenir plutôt négative. Les nouvelles pratiques sont perçues comme inutiles car trop aléatoires au niveau de leur efficacité environnementale et comme contraignantes par les coûts (temps, argent) qu'elles entraînent. L'avenir du métier étant qualifié de compromis, l'utilité des pratiques pour la défense de la profession n'est pas envisagée. La structure de la représentation chez ces individus est majoritairement polarisée.

Le troisième profil (sept sur 29) repéré concerne l'agriculteur caractérisé par une certaine indécision face à l'avenir du métier. Celui-ci est perçu comme indéterminé, incertain. De la même manière, les nouvelles pratiques pro-environnementales sont désignées comme incertaines ; ni inutiles, ni utiles. Les discours reposent principalement sur la description et l'explication concrète des techniques agricoles. Aucune opinion n'est réellement formulée concernant l'avenir du métier ou l'utilité des pratiques.

Le quatrième profil (quatre sur 29) émergent de l'analyse des résultats est à l'intersection des première et deuxième catégories repérées. Le sujet est, dans ce cas, comme le groupe des oppositionnels et pessimistes, orienté vers une conception négative de l'avenir de l'agriculture caractérisée par l'anticipation de la baisse des revenus, la disparition des exploitations, l'augmentation des contraintes professionnelles. Cela dit, en concordance avec l'attitude des sujets optimistes, cette situation a tendance à entraîner, chez ces exploitants, une volonté d'action efficace se concrétisant par la mise en place de projets de développement.

Dans cette perspective, ce type d'agriculteur perçoit les nouvelles pratiques pro-environnementale comme des moyens de défense du métier dans lesquels il peut s'investir.

Conclusion

Ce travail de recherche a démontré, dans un premier temps, l'insuffisance des outils méthodologiques pour accéder aux attitudes et motivations des agriculteurs déterminant les comportements liés aux pratiques culturales.

Afin de surmonter ces obstacles méthodologiques, nous nous sommes orientés vers une approche interdisciplinaire articulant les domaines clinique et social. Sur ces bases épistémologiques, nous avons élaboré un protocole spécifique aux objectifs de recherche appliquée.

Nous avons ainsi démontré que les motivations sous-jacentes des agriculteurs sont issus de leur perception de l'avenir du métier et de leur image professionnelle.

Notre étude concernait une population homogène d'exploitants agricoles répartis sur une zone géographique délimitée soumise à un programme d'action agri-environnementale. Nos résultats ont démontré que les groupes se structurent non pas en fonction de leur proximité géographique mais en fonction d'une proximité mentale. Les individus s'assemblent, dans les communautés, autour d'une représentation uniforme du métier et adoptent un type de conduites identique face aux normes proposées.

Ces propositions vont permettre ultérieurement d'élaborer des plans d'action pour la transmission d'informations et l'amélioration de la communication techno-scientifique entre les différents partenaires, agriculteurs, ingénieurs, techniciens impliqués dans le programme pro-environnemental.

Bibliographie

ABRIC J.C., 1993. Central System, Peripheral System: their Functions and Roles in the Dynamics of Social Representation. *Papers on Social Representations - Textes sur les représentations sociales*. vol. 2, n° 2, p.75-78.

DOISE W., 1990. Les représentations sociales. In : *Traité de Psychologie Cognitive*, Chapitre 2, Bordas, Paris. p.111-174

DURON Y., MOSER G., 1992, 1996 *Les déterminants sociaux et psychologiques des décisions comportementales individuelles face au développement durable*, rapport du laboratoire de psychologie de l'environnement.

GRIZE J.B., VERGES P., SILEM A., 1987. *Salariés face aux nouvelles technologies : vers une approche sociologique des représentations sociales*. CNRS, Paris. p.223

GRIZE J.B., 1982. *De la logique à l'argumentation*. Librairie Droz S.A. II, Genève.

JODELET D., 1991. Représentation sociale. In : *Grand Dictionnaire de Psychologie*, Larousse, Paris.

JODELET D.,(dir.). *Les représentations sociales*, PUF, Paris, p.62-86.

MORF A., 1984. Expérience, connaissance et représentation.-Tentative d'unification. In : B. Belisle, B. Schiele (eds), *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes*, Ed. du CNRS, Paris, p.418-438.

MOSCOVICI S., 1989. Des représentations collectives aux représentations sociales. In :

RATIU E., De VANSAY B. et al., *Les citadins et l'eau. Contrastes et similitudes dans le monde* , Laboratoire de Psychologie Environnementale, Université Paris V - René Descartes, Paris, 1997.

SCHIELE B., 1984. Note pour une analyse de la notion de coupure épistémologique. *Communication-information*, vol VI, N° 2/3, p.43-98.

VERGES P., 1986. Une approche des représentations économiques par les sciences sociales et cognitives. *Cahiers du CNRS*.

